

PHILIPPE LECHERMETIER



MALDOROR

LE PRINCE FAUVE



Flammarion jeunesse

MALDOROR

TOME II

— PHILIPPE LECHERMEIER —



MALDOROR



LE PRINCE FAUVE

— Flammarion jeunesse —

DANS LA SÉRIE MALDOROR :

Tome 1 : *Les Enfants de la Légende*

Tome 2 : *Le Prince Fauve*

Tome 3 (à paraître en automne 2023)

© Flammarion, 2022

82, rue Saint-Lazare – CS 10124 75009 Paris

ISBN : 978-2-0804-1549-3

*« Nous nous raccrochions comme des forcenés
à l'espoir que la vie ne se limitait pas
à la simple réalité autour de nous »*

Tiffany Mc Daniel

Résumé du tome I, *Les Enfants de la Légende*

Anja, jeune violoniste prodige, se retrouve séparée de ses parents suite à la tentative de vol de son précieux instrument. Livrée à elle-même dans les rues de Kiev, elle rencontre Piotr, un jeune garçon qui a fui la violence de son foyer. Également musicien, il ne sait ni lire ni écrire mais communique dans une langue étrange avec les insectes. Débute alors entre eux une amitié qui va les conduire jusqu'à Odessa où ils croisent la route de Tchavolo, Pépina et Jørn avec qui ils mènent une vie de bohème. Persuadés que c'est le hasard et la musique qui les ont réunis, ils découvrent, alors que des menaces se font de plus en plus pressantes, qu'ils sont liés à une légende, celle d'un royaume disparu, Maldoror.

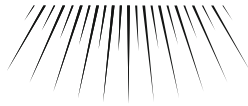
Poursuivis par la police secrète mais surtout par les hommes du Grand Cophte, prêt à tout pour faire renaître ce royaume, ils n'ont pour se défendre que leur amitié mais aussi d'étranges pouvoirs. Tout comme Piotr, Jørn a un don particulier qui lui permet d'attirer les animaux. Quant à Pépina, elle devine l'avenir grâce aux arcanes du jeu des Lendemains.

Alors que leurs aventures les entraînent jusqu'en Sibérie, Anja, qui pourtant ne croit pas en la magie, découvre peu à peu le pouvoir que tout le monde attribue à son violon...

Vienne



CHAPITRE I



UN NOUVEAU MESSAGE

— Et si on s'arrêtait ici ? proposa Pépina en désignant une butte de terre et de pierres. Il fait de plus en plus froid et j'ai l'impression qu'une tempête se prépare.

Frigorifiés, épuisés par une nouvelle journée de marche dans la steppe, Piotr, Anja, Tchavolo et Jørn acquiescèrent. Pépina avait raison, une tempête se préparait, ils étaient loin de tout village et la nuit allait bientôt tomber. Sans tarder, ils se mirent au travail, rassemblant la neige autour de la butte pour construire un abri.

— Piotr, il ne reste presque plus de bois. Tu viens en chercher avec moi ? demanda cette fois la jeune fille en secouant sa longue chevelure rousse pour en faire tomber les flocons.

Et, avant même que le garçon ne réponde, elle se dirigea vers la maigre forêt que formaient quelques arbres chétifs.

Pendant que Piotr, de la neige jusqu'aux genoux, s'efforçait de la rattraper, Pépina repensa aux semaines qui venaient de s'écouler depuis qu'ils l'avaient libéré du

train du Grand Cophte. S'ils avaient réussi à fuir en décrochant une locomotive du convoi, ils étaient loin d'être tirés d'affaire. La crainte incessante d'une attaque des Opritchniks, les marches interminables et le manque de nourriture les fragilisaient chaque jour un peu plus.

Tout en ramassant des branches de frêne et de bouleau, Pépina songea avec regret à leur roulotte abandonnée. Comment allaient-ils faire ? Ils étaient seuls, en pleine Sibérie, à des milliers de kilomètres de chez eux... Jamais ils ne s'en sortiraient... Parce que si ce n'étaient pas les hommes du Grand Cophte qui les retrouvaient, c'est le froid qui se chargerait d'eux : l'hiver commençait à peine et chaque jour, les températures étaient de plus en plus basses, le vent de plus en plus glacial.

À ces conditions déjà difficiles, s'ajoutaient les tensions au sein du groupe. Si Jørn et Tchavolo supportaient assez bien les rudesses du climat, Anja avait plus de mal. Depuis plusieurs jours, elle était secouée par des quintes de toux et à la couleur de ses joues, on devinait qu'elle avait de la fièvre. Quant à Piotr, depuis sa captivité, quelque chose en lui semblait s'être brisé. À moins que ce ne soit la découverte du secret d'Anja. Lorsqu'elle leur avait révélé qu'elle avait laissé son précieux violon chez elle, l'intervertissant avec son instrument d'étude en faisant croire que c'était le vrai, ça avait été une surprise pour chacun d'entre eux. Mais Piotr, qui avait risqué sa vie et manqué de devenir aveugle pour le récupérer, l'avait vécu comme une trahison. Et même si Anja avait tout fait pour le libérer des griffes du Grand Cophte, il était clair qu'il continuait à lui en vouloir.

— Tu sais, commença Pépina, ce serait plus simple pour tout le monde si tu te r  conciliais avec elle.

— Me réconcilier avec Anja ? s'exclama Piotr. Après le coup qu'elle m'a fait ? J'ai quand même failli perdre la vue à cause d'elle.

— Tu es injuste.

— Moi ? Injuste ? Tu sais bien que tout cela ne serait pas arrivé si elle m'avait fait confiance et qu'elle m'avait dit la vérité.

— Je comprends ta déception, Piotr. Mais en même temps, c'est toi qui as décidé de partir à la recherche du violon après son vol par les Effaceurs. Anja ne t'avait rien demandé.

— Je me sentais responsable. Et puis, je voulais...

Il s'interrompit.    nouveau, lui revinrent les images de la complicité entre Anja et J  rn qui l'avait tant fait souffrir. Sentant le rouge envahir ses joues, Piotr se détourna, profitant de ramasser du bois mort pour masquer sa g  ne.

— Une fois que le tonnerre gronde, l'orage finit toujours par s'éloigner. Il est temps de tourner la page, Piotr. Nous avons besoin de toutes nos forces si nous voulons nous en sortir. Et puis, n'oublie pas que sans la détermination d'Anja, tu serais sans doute encore aux mains du Grand Cophte.

Les mots de Pépina atteignirent le garçon en plein cœur mais son esprit restait fermé. Tout en s'enfonçant dans la neige, il sentait que sa colère demeurerait trop forte pour pardonner    Anja.

Pendant que Piotr s'éloignait, Pépina observa les nuages qui approchaient. Elle était inquiète. Pas seulement à cause de la mauvaise ambiance qui régnait dans le groupe et de la tempête mais aussi quant à leur avenir. Parce qu'elle avait beau tirer les cartes du jeu des Lendemain, celles-ci restaient obstinément muettes. Tout comme les messages qu'elle laissait à sa mère sous une pierre, sur l'écorce d'un arbre ou gravés dans la glace...

Ça ne pouvait plus durer. Il fallait qu'elle agisse, ils ne tiendraient pas longtemps comme ça... Soudain, abandonnant son fagot, elle s'éloigna dans l'étendue blanche. Et, sous un ciel jaune où le vent violent faisait tourbillonner les flocons, elle se mit à tracer des signes dans la neige.

Quand il revint les bras chargés de bois, Piotr les reconnut tout de suite. C'étaient les mêmes signes que dans le wagon du Grand Cophte. Les mêmes que dans le bureau de la baronne von Stumpf, juste avant qu'il ne s'évade du pensionnat des Compagnons de la Vraie Foi. Les mêmes encore que ceux que Pépina avait tracés sur le sable le jour où, avec Anja, ils les avaient rencontrés, elle et son frère, dans leur roulotte à Odessa.

— Hé ! cria Piotr en montrant le ciel. Pas la peine de te fatiguer, la neige va recouvrir tout ce que tu écris.

Mais Pépina haussa les épaules et, utilisant ses pieds comme une plume, continua à rédiger son message. Il faudrait bien que sa mère, où qu'elle soit, finisse par lui répondre !

Tout en l'observant, Piotr tenta de se souvenir des signes qu'il avait vus dans le wagon du Grand Cophte. Si seulement il pouvait se les rappeler avec précision. Il les recopierait sur une feuille ou dans la neige et Pépina les déchiffrerait. Et peut-être comprendraient-ils enfin pourquoi tant de personnes s'obstinaient à tenter de voler le violon d'Anja. Le Grand Cophte et ses hommes sanguinaires mais aussi Miss Nightingale, sa gouvernante, et le fameux colonel aux longues moustaches, le chef de l'Okhranka... D'autant plus que chacun semblait s'y intéresser pour des raisons différentes. Si le colonel des services secrets russes s'imaginait y trouver des plans cachés par le père d'Anja, le célèbre physicien Nathan Blumbaum, Miss Nightingale n'était attirée que par la valeur financière de l'instrument, un véritable *Giuseppe Guarneri* du XVIII^e siècle qui valait une fortune. Enfin, et c'était sans doute l'hypothèse la plus étrange, le Grand Cophte, lui, était persuadé que le violon ouvrait les portes d'un royaume légendaire, Maldoror, dont il se prétendait l'héritier !

Piotr contemplait la neige qui tombait de plus en plus drue quand Pépina le rejoignit :

— Tu vois ? dit-il en désignant l'étendue immaculée. C'était inutile, il ne reste déjà plus rien de ce que tu as écrit.

— Encore un peu de patience... dit-elle plus pour se persuader elle-même que pour le convaincre. Dépêchons-nous plutôt d'assembler quelques fagots avant que la tempête arrive !

Sous le ciel qui s'assombrissait chaque seconde davantage, ils ramassèrent les dernières branches qui dépassaient

de la neige. Le bois était humide, le feu serait difficile à faire prendre mais ils ne trouveraient pas mieux. Ballottés par des bourrasques de plus en plus violentes, ils décidèrent de rejoindre l'abri.

Sans trop d'espoir, Pépina se retourna pour vérifier si elle avait obtenu une réponse. Quand elle vit le champ recouvert de nouveaux signes, son visage exulta :

— Piotr ! fit-elle en le retenant par la manche.

— Quoi ?

Du doigt, elle montra l'étendue blanche.

Interloqué, le garçon laissa tomber les fagots qu'il tenait dans ses bras.

Devant lui, sur une neige presque aveuglante, de nouvelles lettres aux formes étranges et fraîchement tracées avaient remplacé les précédentes. Cette fille était une magicienne ! se dit-il en se frottant les yeux pour s'assurer qu'il voyait bien. Ou une sorcière ! Parce que même si cela faisait plusieurs fois qu'il observait cette scène, cela continuait à le fasciner.

— Comment as-tu fait ? bredouilla-t-il.

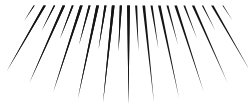
— Je t'expliquerai un jour. Promis. Viens, allons plutôt annoncer la bonne nouvelle aux autres.

— Quelle bonne nouvelle ?

— Le message dit que nous allons rentrer chez nous. Bientôt. Allons les retrouver. Regarde, ils ont commencé à faire du feu.



CHAPITRE 2



AU MILIEU DES LOUPS

Guidés par la fumée, ils rejoignirent le bivouac installé par Anja et les garçons. Pour se protéger au maximum de la tempête, ils avaient construit un mur avec de la neige, comme dans un igloo. Et, dans un espace entre deux pierres qui servait de cheminée, ils avaient pu allumer un feu.

Quand Pépina annonça la nouvelle, des sourires s'affichèrent sur les visages. Même Anja, qui ne croyait pas un instant qu'on puisse prédire l'avenir, prit part à la bonne humeur générale. La situation était si difficile et elle se sentait tellement faible qu'elle était prête à s'accrocher au moindre espoir.

Pourtant cela ne dura guère. Quand ils rassemblèrent le peu de nourriture qui leur restait – quelques betteraves, des baies attendries par le gel et des champignons secs – la morosité reprit vite le dessus. D'autant plus que dehors, la tempête faisait rage et chaque rafale donnait l'impression que leur abri allait s'envoler.

Pendant que Pépina préparait une infusion pour Anja avec des feuilles et des morceaux d'écorce qu'elle avait ramassés, Piotr sortit les pages de son cahier et un

minuscule bout de crayon. Depuis qu'Anja lui avait appris à lire et à écrire, pas un jour ne passait sans qu'il ne note quelques mots, même si c'était les choses les plus anodines. Les mains engourdis par le froid, il tournait les pages de ce cahier que ses amis avaient miraculeusement retrouvé quand ils étaient partis à sa recherche aux confins de la Sibérie :

8^e jour depuis ma libération. Autour de nous, la neige a tout recouvert et sans Pépina pour nous guider – elle se sert du soleil et des étoiles –, le monde ne serait plus qu'un immense labyrinthe blanc.

À l'horizon, comme un troupeau de yacks sauvages, un détachement d'Opritchniks. Sabres, fouets, têtes de chiens accrochées aux harnais de leurs chevaux, leurs cris cruels résonnent dans l'immensité de la steppe.

Croisé plusieurs fois le regard d'Anja.

Une famille de renards argentés a suivi Jørn toute la journée.

Anja, malade, a de plus en plus de mal à marcher.

Jørn a proposé de la porter mais elle a refusé.

Des paysans nous ont accueillis pour la nuit. Contre quelques roubles, ils nous ont donné des œufs, du chou, de la viande séchée et des vieilles couvertures tricotées. À nouveau, comme des vautours qui suivraient leur proie, la menace des Opritchniks.

Anja, je

Anja, tu

Les doigts gelés, Piotr referma le cahier. Comme il s'en doutait, le bois se consumait mal, dégageant une fumée âcre sans vraiment réchauffer. Frigorifiés, les cinq amis décidèrent de se coucher. Emmitouflés dans plusieurs épaisseurs de vêtements, ils entassèrent leurs manteaux, leurs écharpes et les couvertures pour s'en recouvrir tant bien que mal une fois installés autour du feu.

— Bientôt, on sera de retour chez nous, dit Pépina pour leur remonter le moral.

Mais cette fois elle n'arracha que quelques maigres sourires.

— Bonne nuit, dit Anja avant de se remettre à tousser.

— Bonne nuit, répondirent ses compagnons en se serrant les uns contre les autres, sauf Piotr qui se mit un peu à l'écart.

Et ce fut la nuit.

Une nuit longue et glacée.

Où la tempête menaçait à chaque instant de les emporter.

Où l'on entendait les loups hurler.

Et plus la nuit avançait, plus les gelées étaient fortes.

Quand le feu finit par s'éteindre, Jørn se releva pour rajouter du bois et le faire repartir. Puis, il se glissa à l'extérieur. Quel courage ! se dit Piotr en rouvrant les yeux. Pour rien au monde il ne se serait extirpé des couvertures... En se retournant, il se rendit compte que dans son sommeil, il s'était rapproché d'Anja. Il voulut s'écarter mais elle tremblait de tous ses membres. Pour la

première fois, alors que depuis qu'il la connaissait elle l'avait toujours impressionné par sa force et son courage, elle lui parut fragile et vulnérable. Surmontant sa rancœur, il retira son pull pour l'en recouvrir et, après avoir vérifié que tous les autres dormaient, il posa doucement sa main sur son visage que seule la lueur des braises éclairait. Elle était brûlante et plusieurs fois, il épongea son front fiévreux. Enfin, s'assurant à nouveau que personne ne le voyait, il s'allongea à ses côtés dans l'espoir de la réchauffer.

C'est le bruit des pattes qui le réveilla la seconde fois. En relevant la tête, il compta bien quinze paires d'yeux verts qui luisaient dans l'obscurité. Des loups ! C'était une meute de loups qui pénétrait dans leur abri !

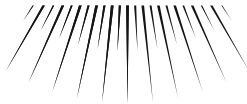
Paralysé par l'effroi, il les fixait sans bouger quand Jørn se mit à caresser le plus grand. Autour du garçon, le reste de la meute semblait hésiter, à la recherche d'une place pour s'installer. Après avoir tourné plusieurs fois, ils finirent par s'allonger. D'abord les louves et leurs petits. Puis les jeunes mâles. Enfin, les plus anciens. Rapidement, la chaleur mêlée à une puissante odeur de musc envahit la cabane improvisée.

Bercé par le souffle des bêtes, étourdi par cette chaleur inespérée, Piotr finit par se détendre. À ses côtés, Anja avait cessé de trembler. Glissant la main hors des couvertures, il se mit à caresser un louveteau qui était couché près de lui. Sous son pelage doux et chaud, il sentait battre son cœur.

« Bientôt... » avait dit Pépina, ils rentreraient chez eux. Et même si Piotr était partagé entre l'envie de revoir sa grand-mère Matouchka et la crainte de se retrouver face à l'Ogre, il réussit à se convaincre que c'était une bonne nouvelle.



CHAPITRE 3



UN POISSON MORT

La bonne nouvelle annoncée par Pépina, ils la découvrirent le lendemain dans l'auberge d'un village où ils se réfugièrent en plein blizzard. Et étrangement, cette nouvelle prit l'apparence d'un poisson.

Avec les quelques pièces qu'il leur restait, ils commandèrent un hareng qu'ils se partagèrent tous les cinq. La femme de l'aubergiste leur servit le poisson sur un vieux journal et, rassemblés autour de la table, ils détachèrent le plus lentement possible la chair sous les écailles pour faire durer le repas. Ils eurent beau faire, il ne resta très vite plus que l'arête centrale, parfaitement nettoyée, et la tête du hareng dont l'œil blanc et mort les fixait avec indifférence.

Ils contemplaient la table dans un silence morne quand soudain, Anja bondit de sa chaise comme si elle avait été piquée :

— Sauvés, sauvés, on est sauvés ! chantonna-t-elle en se mettant à danser.

Et, tout en continuant à tourner autour de ses camarades qui se demandaient si la fièvre ne lui avait pas

fait perdre la tête, elle saisit le journal qu'elle parcourut rapidement avant de le déposer devant Piotr :

— Lis ! ordonna-t-elle en indiquant un titre taché de gras.

Tout aussi décontenancé que les autres, il s'exécuta, se demandant ce qui poussait Anja à vérifier, précisément à cet instant, qu'il n'avait pas oublié ses leçons de lecture. Il comprit en déchiffrant les premières lettres :

Le célèbre professeur Nathan Blumbaum et sa femme retrouvés sains et saufs !

Il n'eut pas le temps de lire la suite. À nouveau, Anja s'empara de la page du journal qu'elle résuma à toute vitesse : d'après le journaliste, ses parents n'avaient pas été enlevés, c'étaient les services de sécurité qui les avaient mis à l'abri pour les protéger. Suivait toute une description des travaux du savant et de leur intérêt pour les puissances militaires étrangères...

— Il faut à tout prix que je leur fasse parvenir un télégramme ! Vous verrez, mes parents sont formidables, ils vont nous aider.

Puis elle se tourna vers la femme de l'aubergiste :

— Madame ! Y a-t-il un service de poste ici ?

— Vous avez de la chance, la ligne du télégramme s'arrête juste dans notre village.

— Alors je file tout de suite télégraphier. Il faut que je les rassure et que je leur demande un mandat. Vous allez voir, nos problèmes d'argent seront vite réglés.

— À propos d'argent... fit Piotr.

— Ce n'est plus qu'une question d'heures, s'agaça Anja. Avec le service télégraphique, c'est très simple : il suffit qu'à Vienne, mon père ordonne le paiement d'une somme pour que je la récupère ici !

— Anja ! reprit Piotr. Ton télégramme ? Avec quel argent veux-tu le payer ?

L'argent ? Il avait raison. Ils venaient de dépenser tout ce qui leur restait pour un hareng. D'un coup, la bonne humeur qui avait contaminé la table s'évapora et Anja se remit à tousser. Comment faire ? Et combien fallait-il déjà ?

— Pour un télégramme jusqu'à Vienne, calcula Anja, il ne faut sans doute pas plus d'un rouble.

— Un rouble ! firent les autres. C'est à peine ce qu'ils arrivaient à rassembler les bons jours en jouant de la musique. Alors, sans leurs instruments, autant dire que c'était impossible.

— C'est trop rageant ! fit Anja après une nouvelle quinte de toux.

La femme de l'aubergiste qui les observait depuis un moment, s'approcha de la table en s'essuyant les mains sur son tablier :

— J'ai peut-être la solution. Aujourd'hui, je n'ai personne en cuisine pour m'aider. Si vous faites la vaisselle et le ménage, je vous le donne ce rouble ! Qu'en pensez-vous ?

— D'accord ! fit Anja. Mais vous nous offrez aussi un repas.

— Et la nuit dans l'auberge ! ajouta Pépina.

La femme éclata de rire :

— Vous êtes dures en affaires ! Un rouble, un hareng supplémentaire et la nuit dans la remise, voilà tout ce que je peux vous offrir. Alors ? Marché conclu ?

— Marché conclu ! approuvèrent-ils et Anja fonça droit au bureau de poste.

— SUIS À GVILTSK – stop –, dicta-t-elle au télégraphiste. ENVOYEZ ARGENT TRAIN POUR VIENNE – stop – CINQ VOYAGEURS – stop – URGENT – stop – VOUS AIME – stop – ANJA – stop.

De retour à l'auberge, elle rejoignit ses amis en cuisine. Il y avait tellement de vaisselle qu'ils avaient beau laver, frotter, récurer, les piles de verres et d'assiettes ne semblaient pas diminuer.

Ils travaillèrent pourtant jusqu'à ce que l'auberge soit complètement nettoyée. Et ironie du sort, c'est seulement quand ils donnèrent le dernier coup de balai que le télégraphiste arriva, tout essoufflé :

— Mademoiselle Anja Blumbaum, dit-il en s'inclinant. Votre télégramme... S'il vous plaît...

La jeune fille lui arracha des mains :

— BONHEUR ET SOULAGEMENT AVOIR NOUVELLES – stop – ATTENDONS RETOUR AVEC IMPATIENCE – stop – T'AIMONS TRÈS FORT – stop – TES PARENTS NATHAN ET TRUDA BLUMBAUM – stop.

— Votre mandat... S'il vous plaît... s'inclina à nouveau le télégraphiste et lui tendant cette fois une épaisse enveloppe.

En l'ouvrant, Anja compta pas moins de cinq mille roubles en billets ! Lâchant aussitôt son balai, elle se tourna vers la femme de l'aubergiste :

— Finalement, nous ne dormirons pas dans la remise. Donnez-nous vos meilleures chambres et faites chauffer de l'eau pour un bain !

Comme la dame restait sans comprendre, Anja lui tendit un billet.

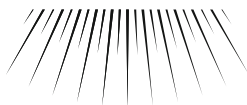
— Préparez-nous aussi un vrai repas ! Profitons que la cuisine soit propre ! Et toi, ajouta-t-elle en se tournant vers le télégraphiste, file nous réserver cinq places pour le prochain train. Et fais venir ici le meilleur tailleur !

L'homme ne se fit pas prier. Un généreux pourboire en poche, il se rendit chez le seul et unique tailleur de la bourgade. Puis, de retour dans son bureau, il réserva cinq billets pour le train qui passerait à quelques kilomètres de Gviltsk le lendemain. Enfin, après avoir vérifié qu'il se trouvait bien seul, il verrouilla la porte et tapota rapidement sur le télégraphe :

MESSAGE POUR IVO ET AVA – stop – TRÈS IMPORTANT – stop – CINQ JEUNES ARRIVÉS AUJOURD'HUI À GVILTSK – stop – REPARTIRONT DEMAIN PAR TRANSSIBÉRIEN – stop – ARRIVÉE PRÉVUE À VIENNE DANS TROIS JOURS – stop.



CHAPITRE 4



LE RETOUR

Quand les cinq enfants montèrent dans la troïka pour rejoindre la gare, les habitants de Gviltsk ouvrirent de grands yeux. Il faut dire qu'ils étaient méconnaissables : la veille, ils étaient arrivés avec des habits crasseux et voilà qu'ils repartaient vêtus de neuf de la tête aux pieds ! D'abord réticent, le tailleur avait finalement pris leurs mesures, surtout quand Anja lui avait proposé le double du prix s'il terminait avant leur départ. Pour être sûr de finir à temps, il avait travaillé toute la nuit.

Glissant sur les chemins enneigés, la troïka tractée par trois rennes les mena jusqu'à la gare. Serrés les uns contre les autres, emmitouflés dans d'épaisses fourrures, ils apprécièrent ce confort inattendu après les longues semaines à affronter le froid et les dangers. Et que dire quand ils pénétrèrent dans les wagons du Transsibérien qui devait les ramener jusqu'à Vienne !

— C'est un peu comme dans la roulotte ! fit Tchavolo en découvrant les deux cabines qu'Anja avait fait réserver.

— Sauf qu'on dirait que tout est en or, s'étonna Piotr qui osait à peine toucher les poignées.

Pépina aussi fut impressionnée. Dans le compartiment qu'elle partageait avec Anja, elle admira longuement les draps repassés, les serviettes soigneusement pliées. Et elle ne se lassait pas du plaisir de humer les savons et les parfums du cabinet de toilette.

Mais le sommet, ce fut le wagon-restaurant. Jamais ils n'avaient vu pareil luxe et, quand ils s'installèrent à la table qui leur était réservée et qu'on leur servit les premiers plats, ils furent particulièrement intimidés. Piotr et Tchavolo restaient rivés à leur banquette et Jørn, engoncé dans son costume, ne savait que faire de ses longs bras. Quant à Pépina, elle roulait des yeux en découvrant les toilettes des autres femmes.

Il fallut qu'Anja leur explique à quoi servaient les différents couverts. Ce n'était pas facile, il y avait au moins trois sortes de fourchettes ! Elle leur montra aussi comment utiliser les verres, les empêchant de justesse de boire le rince-doigts et elle eut le plus grand mal à éviter qu'ils ne mangent avec les mains. Enfin, quand ils quittèrent la table, il fallut leur faire vider leurs poches pour qu'ils reposent la nourriture qu'ils avaient emportée.

— C'est dommage de laisser tout ça, râla Tchavolo. Si ça se trouve, dans quelques jours, on n'aura plus rien à manger.

— Tchavolo, dit Anja, je te promets que tu n'auras plus jamais faim. Encore deux jours et nous serons à Vienne. Là, je suis certaine que mes parents auront une solution.

— Une solution ? Que veux-tu dire ? demanda Pépina.

— Mes parents vous aideront, ce sont des gens généreux.

— Nous ne sommes pas des mendiants, dit Pépina en fronçant les sourcils.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire...

— Tu ne l'as pas dit, mais tu l'as pensé très fort ! la sermonna Piotr, profitant qu'elle aille mieux. Pour les gens comme toi, nous sommes forcément des mendiants ! À la limite, des vagabonds tout juste bons à jouer de la musique.

La remarque de Piotr, ainsi que la vitesse avec laquelle il l'avait rabrouée, fit monter les larmes aux yeux d'Anja. C'était vraiment injuste, jamais elle n'avait pensé ça. Tout ce qu'elle souhaitait, c'était leur venir en aide.

Pépina, qui sentit le désarroi de son amie, s'empessa de la rassurer :

— Anja, merci pour tout ce que tu fais pour nous. Franchement, après ce que nous avons vécu ces dernières semaines, c'est tellement agréable de se retrouver ici.

— C'est gentil, Pépina...

— Tout ce que je voulais dire, c'est que si nous sommes sensibles à ton aide, ce à quoi nous tenons avant tout, c'est notre liberté. « Il ne faut pas sauter hors de son ombre », disait souvent notre mère. Je ne sais pas encore comment tout cela va s'achever, mais quand cette histoire sera terminée, nous reprendrons notre vie d'avant. Et nous saurons nous débrouiller seuls.

— Tu veux dire que vous repartirez dès que nous serons à Vienne ?

— Ça, je ne le sais pas encore... Nous avons tout perdu : notre roulotte, les plantes que nous vendions, la guitare de Tchavolo. Et puis, il y a Maldoror... Cette porte dont parlait Piotr... Tant que nous n'en saurons pas plus, aucun de nous ne sera en sécurité.

— Justement. Chez moi, il ne vous arrivera rien.

— « Avec un seul derrière, on ne peut pas s'asseoir sur deux chevaux en même temps », disait également notre mère. Et nous, notre vie, c'est la route, le voyage, pas de vivre enfermés dans ces cages que vous appelez maisons. Nous verrons bien... En attendant, à la vie, à Anja ! conclut Pépina en soulevant son verre.

— À Anja, à la vie ! répondirent Jørn et Tchavolo avec enthousiasme.

— À la vie et... à Anja ! répéta Piotr après un temps d'hésitation.

Deux jours plus tard, le train entra en gare de Vienne. Anja, qui allait enfin revoir ses parents, ne tenait plus en place. Même si elle avait vécu plus de six mois sans eux, d'un seul coup, elle se sentait redevenir une enfant et la seule chose qu'elle souhaitait, c'était se jeter dans leurs bras :

— Pardon, pardon ! fit-elle en sortant du wagon et en bousculant les autres passagers.

Suivie tant bien que mal par ses amis sur le quai, elle chercha dans la foule les visages familiers de ses parents.

— Miss Anja !

Elle reconnut tout de suite sa voix aigrette... Miss Nightingale ! Sa gouvernante ! Comment osait-elle, cette

traîtresse ? s'offusqua Anja, se remémorant l'été précédent où elle l'avait surprise qui manigançait avec le colonel russe pour lui voler son violon.

— Mademoiselle Anja, *please* ! répéta la gouvernante. Mais où se trouve donc votre instrument ?

— Avec le reste de mes bagages ! Un porteur les déposera à Hochgartenstrasse dans la journée, mentit Anja, heureuse de voir que son stratagème avait fonctionné et que la gouvernante croyait toujours qu'elle avait le véritable violon avec elle.

Ne restait plus qu'à espérer que les hommes du Grand Cophte l'aient crue également quand elle leur avait raconté qu'il était en sécurité dans les coffres de la banque impériale d'Autriche.

— Mademoiselle est devenue bien négligente, constata l'Anglaise en l'examinant de pied en cap.

Mais Anja n'eut pas le temps de savoir si elle parlait de son violon ou de ses vêtements froissés par le voyage. Engoncée dans un lourd manteau, recouverte d'un grand chapeau, sa mère arrivait à sa rencontre.

Comme elle avait changé ! Elle paraissait beaucoup plus petite que dans son souvenir. Ou alors c'était elle qui avait grandi, se dit-elle en se jetant dans ses bras.

— Maman ! Comme vous m'avez manqué !

— Et toi, ma chérie ! J'ai eu si peur !

À ces mots, Anja se blottit contre elle et la serra très fort. C'était si bon de la retrouver ! Sa douceur, son parfum...

— Vous avez changé de parfum ? s'étonna-t-elle en ne reconnaissant pas l'odeur familière de sa mère.

— De parfum ? Peut-être... Oh, Anja, c'est tout toi, ça ! On ne se voit plus pendant plusieurs mois et tu me parles de mon parfum !

— Vous avez raison, maman, je suis désolée.

— Ce n'est rien, reprit-elle d'une voix qu'Anja trouva inhabituellement grave. Et si tu me présentais tes amis romanichels ?

Ses amis romanichels ? Quelle maladresse ! Et ce ton, à la limite de l'incorrection ! Voilà qui ne lui ressemblait guère, elle ordinairement si courtoise.

— Père n'est pas là ? dit Anja pour changer de sujet.

— Oh, tu le connais, non ? À peine revenu, il s'est enfermé dans son laboratoire.

— Bien sûr, maman... Mais dites-moi, comment avez-vous été traités pendant votre captivité ? s'inquiéta-t-elle, troublée de voir sa mère marcher avec plus de lenteur que dans son souvenir. Il va falloir tout me dire. Moi, en tout cas, j'ai tant de choses à vous raconter. Si vous saviez tout ce qui nous est arrivé. Quelle aventure ! Tout cela a commencé à Kiev...

— Miss Anja !

Oh, cette voix ! Comment avait-elle pu la supporter aussi longtemps ? Heureusement, ce serait bientôt terminé. Pour l'instant, il lui paraissait judicieux d'attendre avant de révéler les véritables intentions de Miss Nightingale. Mais dès que le moment lui paraîtrait propice, elle s'en ouvrirait à ses parents et c'en serait fini de sa voix de crécelle.

— Miss Anja, reprit la gouvernante. Laissez votre mère tranquille. Les épreuves traversées l'ont épuisée. Vous

aurez tout loisir de discuter lorsque vous serez rentrée. À propos, que comptez-vous faire de vos... connaissances ?

— Mes connaissances ? Vous parlez de mes amis ?

— Vos amis ? répéta Miss Nightingale en tordant la bouche comme si elle venait d'avaler une cuillère d'huile de ricin. *Listen*, Miss Anja, je crois que les vacances ont assez duré. Il est grand temps de repasser aux choses sérieuses et de vous remettre au travail.

Anja se sentit bouillir. Si l'Anglaise s'imaginait qu'elle allait continuer à régenter ses faits et gestes, elle se fourrait le doigt dans l'œil ! Les choses avaient changé, elle n'était plus une enfant à qui on dicte sa conduite. Et puisque c'était comme ça, elle allait lui régler son compte immédiatement !

Mais Anja ne put mettre son projet à exécution. Alors qu'ils arrivaient sur le parvis de la gare décoré pour les fêtes, Tchavolo se mit à courir comme s'il avait vu une apparition :

— Tchavolo, où vas-tu comme ça ? s'inquiéta sa sœur.

— Regardez ! cria-t-il en montrant la station de taxis.

Pendant quelques secondes, Anja observa la file des voitures à chevaux et à moteur sans comprendre, quand soudain... Était-ce possible ? Traverser la Sibérie pour arriver jusqu'à Vienne sans conducteur, simplement tirée par un cheval ? À moins qu'il existe une autre roulotte rouge et or en tous points identique à celle de Pépina et Tchavolo ? Et qu'elle soit précisément stationnée devant la gare de Vienne le jour de leur retour ?

Tout en se mettant à calculer – à raison de 12 km/h par jour, la roulotte avait-elle pu parcourir un tel trajet en un peu plus d'un mois ? –, Anja s'empessa de rejoindre ses amis.

— Miss Anja ! retentit derrière elle la voix de la Britannique. Où allez-vous comme ça ?

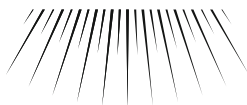
— Avec mes *connaissances* ! cria-t-elle. Rentrez avec mère, je vous retrouverai à la maison !

— Miss Anja, revenez ! C'est inadmissible ! hurla Miss Nightingale en agitant son parapluie.

Mais Anja n'avait que faire de ce que Miss Nightingale trouvait admissible ou pas. Et pour bien qu'elle le comprenne, elle lui fit un signe de la main, un signe compréhensible en anglais, en allemand, en français, en russe ou dans n'importe quelle langue, et que tout le monde aurait pu traduire par « cause toujours... ».



CHAPITRE 5



INQUIÉTANTE ÉTRANGÉTÉ

Pendant que ses amis s'émerveillaient de retrouver la roulotte telle qu'ils l'avaient laissée en Sibérie avec leurs instruments de musique et toutes leurs affaires, Anja guida Tchavolo qui avait pris les rênes dans les rues de Vienne, de plus en plus impatiente au fur et à mesure qu'ils approchaient de sa demeure. Et quand ils arrivèrent à Hochgartenstrasse, elle n'avait plus que deux choses en tête : revoir son père et s'assurer que son violon était toujours là. Comme sa mère et Miss Nightingale n'étaient pas encore arrivées, elle s'empressa de donner des ordres à la domestique pour qu'elle installe ses amis à l'étage qu'elle occupait. Puis elle fila vers le laboratoire où, à travers les grandes fenêtres, elle aperçut son père plongé dans son travail :

— Père ? Je peux vous déranger ?

Penché sur un microscope, l'homme se retourna avec lenteur.

— Ma chérie, fit-il en lui ouvrant les bras. Te voilà de retour ! En plus, juste avant les fêtes de Noël, quel cadeau magnifique !

Dieu qu'il avait changé lui aussi ! se dit Anja avant de se jeter à son cou.

Ses traits habituellement si fins paraissaient lourds et tirés mais Anja n'en avait que faire, elle était aux anges. Enfin, elle retrouvait son père, son père qu'elle aimait tant ! Au comble du bonheur, elle plongeait la tête dans le tissu de sa blouse pendant qu'il la lui caressait avec une rudesse inhabituelle.

— Vous me tirez les cheveux... finit-elle par dire en se dégageant.

Bredouillant quelques excuses d'une voix enrouée, son père s'écarta.

— Êtes-vous malade ? s'inquiéta Anja.

— Oh, un simple refroidissement, mon enfant. Mais dis-moi, il faut que tu me racontes ce qui t'est arrivé. Nous étions terrifiés depuis ta disparition. Sais-tu que nous avons mis toute la police de l'Empire à ta recherche ?

Pendant qu'il parlait, Anja s'étonna de sa façon de se tenir. Cette manière hésitante de s'exprimer, ces mouvements lents. Que n'avait-il pas dû vivre pour paraître ainsi éprouvé ! se dit-elle le cœur serré.

— Où est ton violon ? s'inquiéta soudainement son père. D'habitude, tu l'as toujours avec toi.

— Ne vous en faites pas, père, il est en lieu sûr.

Il fronça ses gros sourcils :

— En es-tu certaine ? Avec un objet de cette valeur, on n'est jamais trop prudent.

— Je vous assure, père, il est en sécurité. Je l'ai déposé dans le cabinet de musique.

— Tant mieux... Bon, si tu me racontais tout ce qui t'est arrivé ?

Anja inspira un grand coup. Avec tout ce qu'elle avait à lui dire, ils en avaient pour un moment...

— C'est toute une aventure ! commença-t-elle. En fait, ça a débuté à Kiev, quand j'ai manqué mon train...

— Un instant, ma petite, l'interrompit son père de son étrange voix enrouée. Tu sais, j'ai pris un retard considérable dans mon travail. Si tu me racontais plutôt tout ça ce soir, pendant le dîner ? Comme ça ta mère pourra également en profiter.

Ce soudain revirement surprit Anja. Habituellement, son père pouvait l'écouter pendant des heures, même quand il était plongé dans les équations les plus complexes.

— Comme vous voudrez, père. Mais j'ai une faveur à vous demander : j'ai proposé à mes amis de rester à la maison. Ils sont plutôt démunis et, si vous le permettez, ils dîneront aussi avec nous ce soir.

— Bien sûr, règle ça avec ta mère. Dans tous les cas, nous tâcherons de les remercier. À propos de faveur, moi aussi j'ai un souhait : j'aimerais beaucoup t'entendre jouer ce soir. Avec ton violon. Tu veux bien ? Cela fait si longtemps...

Anja rayonna :

— Oh, père, avec grand plaisir ! Je vais proposer à mes amis de m'accompagner. Vous verrez, ils sont formidables !

— Parfait ! Et une dernière chose. Avec tout ce qui t'est arrivé ces derniers temps, j'aimerais que tu ailles consulter un médecin.

— Un médecin ? Mais, je me porte parfaitement bien ! J'avais un peu de fièvre mais c'est terminé.

Encore une fois, son père fronça les sourcils.

— Il ne s'agit pas de ta santé physique, mais plutôt de voir si ces longs mois, séparée de nous ne t'ont pas trop éprouvée psychologiquement.

— Psychologiquement ? Père, je vous assure que je vais très bien. Ma seule inquiétude, c'était de ne pas savoir où vous étiez.

— Tu iras ! Un point c'est tout !

Anja resta quelques instants sans voix. C'était la première fois que son père lui parlait sur un ton aussi autoritaire. Mettant sa réaction sur le compte de l'épreuve qu'avaient dû être ces longs mois sans nouvelles, elle décida de se retirer :

— Je vous laisse, père, vous avez l'air fatigué.

Il secoua la tête.

— Désolé, ma chérie. Tous ces événements, ça a été très dur pour ta mère et moi. Ta disparition... cette mise à l'écart... Tu ne m'en veux pas ?

— Pas le moins du monde, affirma Anja qui s'efforça d'afficher une expression enjouée malgré son inquiétude.

Sans doute tout redeviendrait plus simple quand son père serait reposé et qu'un peu de temps aurait passé. Il fallait seulement qu'elle soit patiente. En poussant la porte du laboratoire, elle ne put cependant s'empêcher de rajouter :

— Père... Il m'est arrivé une chose extraordinaire ! J'ai piloté une *Typhon 56*. Et aussi une *Dynamo* !

— Plaît-il ?

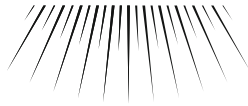
— Une *Typhon 56* et une *Dynamo* ! Le modèle russe, vous savez, le plus puissant !

— Oui, oui... fit son père qui visiblement ne l'écoutait plus.

Que s'était-il passé ? Avant, il aurait été tout excité rien qu'en entendant parler de locomotives. Sans oser s'avouer la déception de ces retrouvailles et avec le sentiment désagréable d'une inquiétante étrangeté, Anja referma la porte. Pourvu que mon violon soit toujours là ! se dit-elle en s'empressant de rejoindre sa chambre.



CHAPITRE 6



MALAISE

Traversant le jardin à toute vitesse, Anja monta les marches de l'escalier deux à deux avant de pénétrer dans le cabinet de musique qui jouxtait sa chambre. Aussitôt, elle se précipita vers l'étui de son violon d'étude qu'elle avait laissé dans un désordre de partitions.

Elle l'avait posé bien en évidence, se persuadant que personne ne songerait qu'un violon de si grande valeur traîne au milieu de la pièce. Pourtant, alors qu'elle débloquent l'une après l'autre les fermetures, son cœur se mit à battre plus fort. Et si elle s'était trompée ? N'y tenant plus, elle ferma les yeux et fit pivoter le couvercle. Puis elle avança sa main tremblante jusqu'à toucher l'instrument. Ouf ! La boîte n'était pas vide !

Les paupières toujours closes, elle laissa glisser ses doigts sur le manche et les cordes. Quand l'odeur du vernis lui parvint, elle sut avec certitude que c'était bien son violon, le *Giuseppe Guarneri* offert par son père. Son violon, un des rares construit par le luthier dans son atelier de Crémone. Son violon, un instrument au pouvoir mystérieux convoité de toutes parts...

Quand elle rouvrit les yeux, elle fut éblouie par son éclat et, après l'avoir accordé, elle se mit tout de suite à jouer. Laissant ses doigts se promener au gré des notes, elle fut rapidement envahie par une émotion si forte que ses yeux se remplirent de larmes. Comme c'était bon ! Comme c'était puissant ! Et plus elle jouait, plus elle avait l'impression qu'une force nouvelle la gagnait. Plus elle jouait et plus son souffle était fort, son esprit vif et éveillé. Elle revivait !

L'arrivée de sa mère et de Miss Nightingale l'arracha à son exaltation.

— Ma chérie, il faut faire quelque chose. Il me semble que nos voisins sont sérieusement incommodés par tes amis romanichels !

— Comment cela ?

— Mademoiselle Anja, intervint la gouvernante, cette roulotte n'a pas sa place ici, à Hochgartenstrasse ! Laissez-moi votre violon et allez expliquer à vos nouvelles fréquentations qu'il doivent partir.

— Certainement pas ! répondit-elle en serrant le violon contre sa poitrine. Je le garde avec moi !

— Anja ! Quelles sont ces nouvelles manières ? s'étrangla sa mère de cette voix étrange qu'elle avait depuis son retour. J'exige que tu présentes tes excuses à Miss Nightingale.

Mais la jeune fille ne l'écoutait pas. Dévalant les escaliers, elle se précipita dans la rue où un attroupement s'était fait autour de la roulotte.

— Visiblement, nous ne sommes pas les bienvenus, résuma Pépina en désignant d'un signe de la tête les gens qui les entouraient.

Dans la foule, Anja reconnut de nombreux voisins ; Frau Hauptbar, la comtesse Schtrumpfpeter, le chanoine Glanzer ainsi que l'horrible Annegret, accompagnée de sa mère, la femme du consul Hopfitzkochen. Et quantité de curieux, attirés par l'attroupement. À leur tête se tenait Karlheinz, le frère de Marge, dans son costume militaire. C'est lui qui paraissait le plus véhément : le visage rouge de colère, il invectivait Piotr et si Jørn n'avait pas été là pour l'impressionner de sa taille, sans doute aurait-il sorti son sabre.

— Anja, tu tombes bien ! s'époumona-t-il. Ces va-nu-pieds prétendent te connaître et, alors que je leur ordonne de dégager, ils affirment qu'ils séjournent chez toi. Dis-moi que c'est faux, que je les fasse immédiatement arrêter par la police impériale.

Autour du garçon, le voisinage habituellement calme et courtois soutenait avec virulence ses propos.

Mais qu'est-ce qu'il leur prenait ? se demanda la jeune fille en rejoignant ses amis. En quoi une roulotte stationnée dans la rue pouvait-elle gêner tout le quartier ?

— Ce qu'ils t'ont dit est exact ! répondit Anja avec fermeté. Ces personnes sont mes amis et mes invités.

— Comment cela ? s'étouffa le garçon. Ces bohémiens ? Tes invités ?

Autour du frère de Marge, le voisinage entra en effervescence. Une roulotte dans leur rue ? Ce n'était pas possible ! La comtesse Schtrumpfpeter manqua s'évanouir,